



PAUL DÉCAUDIN

TUÉ A CRAONNE, LE 16 AVRIL 1917

Promotion 1910. — Sciences.

Paul Décaudin naquit à Lille le 28 avril 1887. Il fréquenta l'école publique de la rue Neuve à Tourcoing de 1892 à 1898, puis l'école primaire supérieure de Roubaix de 1898 à son entrée à l'École normale de Douai en octobre 1903. A sa sortie de l'École normale, Décaudin accomplit son service militaire. Après avoir fait une 4^e année d'école normale à Nancy (1907-1908) il fut nommé instituteur adjoint à Wattrelos-Centre, puis délégué à l'école primaire supérieure de Fournes qu'il ne quitta que pour entrer à Saint-Cloud (octobre 1910). Reçu au professorat en 1912, il fut nommé professeur à l'École normale de Mâcon.

Mobilisé comme sergent au 201^e régiment d'infanterie, le 4 août 1914, Décaudin prit part à la bataille de Charleroi puis à la bataille de la Marne. Nommé sous-lieutenant à la suite des affaires de Verdun en mars 1916, il fut un peu plus tard cité à l'ordre de la brigade dans les termes suivants :

« Officier observateur. Accomplit superbement sa mission

quel que soit le danger couru. Au cours des attaques du 24 au 29 août 1916 a fait plusieurs reconnaissances périlleuses, de nuit comme de jour, rapportant des renseignements précieux. Sur le front depuis le début des hostilités. »

Décaudin fut tué le 16 avril 1917, à 16 heures, à Craonne, d'une balle à la cuisse qui sectionna l'artère fémorale. Il fut relevé le 21, mis en cercueil et inhumé au cimetière de Blanc-Sablon, commune de Craonnelle.

Le 29 avril 1917 il fut cité à l'ordre de la 1^{re} division d'infanterie : « Sous-lieutenant calme, réfléchi, sachant inspirer confiance à ses hommes. Tué en se portant à l'assaut d'une tranchée fortement occupée. »

Par arrêté ministériel en date du 18 octobre 1919, publié au *Journal officiel* du 7 janvier 1920, le sous-lieutenant Décaudin a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Camarade de promotion de Décaudin, j'avais eu à Saint-Cloud l'occasion d'apprécier ses qualités de bon camarade, sa franchise, sa gaieté, son ardeur au travail. A deux reprises au cours de la guerre j'eus le plaisir de le rencontrer : ce fut d'abord à Suippes, fin 1914, puis deux ans plus tard, toujours dans la même région. Il était alors sous-lieutenant et son régiment occupait le secteur de la ferme de Navarin, au nord de Souain.

Le camarade Chantreau et moi avions souvent l'occasion de le voir. Lui qui était autrefois si plein de franche gaieté était parfois un peu triste. Il pensait à ses parents, restés en pays envahi et qu'il n'avait plus l'espoir de revoir : « Cette guerre est trop meurtrière pour l'infanterie, nous disait-il, mes chers amis, je ne me fais pas d'illusions, je serai tué un jour. » Officier observateur d'un courage à toute épreuve, il se rendait exactement compte des dangers qu'il courait.

Quelques mois plus tard, au cours du printemps 1917, j'appris la terrible nouvelle de sa mort. Il était tombé au Chemin des Dames, à la tête de sa section, au moment où il l'entraînait à l'attaque de la tranchée du Balcon, entre Craonnelle et Craonne.

Son capitaine, dans une lettre où il me raconte les derniers moments de notre camarade Décaudin, rend hommage « à ce collaborateur consciencieux en qui il avait toute confiance pour l'avoir vu plusieurs fois à l'œuvre ». Et il ajoute : « Tous au 201^e l'ont regretté. »

Les parents de Paul Décaudin habitent Roubaix où son père est directeur d'école. Puisse leur profonde douleur être un peu atténuée par l'assurance que le souvenir de leur fils demeure impérissable dans le cœur de ses camarades de Saint-Cloud et de ses camarades de régiment.

J. BILLOIS.

Récit de la mort de Paul Décaudin.

« La compagnie était paralysée dans un bas-fond, face au Chemin des Dames (sur la hauteur), par des tirs venant de la tranchée du Balcon, à mi-pente, et aussi de la direction de Craonne (à droite) que le 1^{er} d'infanterie n'avait pu prendre d'assaut. Vers les 17 heures, nous recevons l'ordre d'enlever la tranchée du Balcon. Prévoyant une hécatombe sérieuse (notre tir d'artillerie n'avait pu réduire les mitrailleuses ennemies au silence), je décide de progresser section par section, la gauche en avant. La section Décaudin (4^e) part donc la première. D'un bond, elle atteint à quelque cent mètres de là un talus où elle peut se croire à l'abri et reprendre haleine. Hélas ! les guetteurs ennemis ont vu le mouvement. Les mitrailleuses de la section de Craonne ouvrent le feu et la moitié des hommes tombent en route, atteints de flanc, presque de dos. Décaudin est blessé mortellement en arrivant au talus par une balle de mitrailleuse à la cuisse droite, qui lui coupe l'artère. Décaudin aurait dit en regardant sa blessure : « J'ai mon compte. » (Lettre de son capitaine en date du 4 octobre 1920.)
